



FRANÇOIS GREMAUD

Allegretto

Synopsis	2
Crédits	3
Intentions	4
Zardoz	5
Revue médias	6
Biographie	8
Contacts	10

Captation de la maquette sur
<https://2bcompany.ch/espace-pro/>

Synopsis

Présenté pour la toute première fois au public dans le cadre de La Biennale Internationale des Arts Vivants Toulouse Occitanie, Allegretto est une nouvelle tentative – après Phèdre ! et Giselle... – de mettre « joyeusement » une oeuvre en partage, cette fois-ci non plus un ouvrage scénique tirée du répertoire classique, mais un nanar cinématographique des années 70 qui tient tant de la série Z (selon la critique) que du chef-d'oeuvre (selon... le papa de François).

François Gremaud – seul en scène – se propose de faire entendre l'Allegretto de la 7ème symphonie de Beethoven qu'il appelait, enfant, « la plus belle musique du monde ». Mais d'abord, afin de tenter de faire comprendre pourquoi, et surtout « de quelle manière » cette musique s'est littéralement inscrite en lui, il évoque le film dans lequel, à l'âge de 7 ans, il l'a entendue pour la première fois.

« Mais alors, quid de l'allegretto de la “Septième symphonie” de Beethoven qui donne son titre au spectacle ?

Un prétexte, comme toujours, à la déambulation poétique, sans aucun sens mais d'une cohérence imbattable. Et si, devant cette dernière phrase, des sourcils interrogateurs se dessinent en accents circonflexes, c'est que les propriétaires desdits sourcils ne savent pas encore ceci : impossible n'est pas Gremaud. »

Audrey Santacroce, I/O Gazette

Crédits**Texte et interprétation**

François Gremaud

Piano

Nino Pavlenichvili

Direction technique, lumières

Stéphane Gattoni

Régie

Vincent Scalbert

Administration, production, diffusion

Michaël Monney, Noémie Doutreleau

Production

2b company

Coproduction

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Soutiens

La 2b company est au bénéfice d'une Convention de Subvention du Canton de Vaud et d'un Contrat de Confiance de la Ville de Lausanne.

Spectacle accueilli avec le soutien de La Biennale – Festival international des arts vivants
Toulouse Occitanie

Focus Suisse présenté avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Durée

1 heure 45

Note d'intention

Mon ambition, dans ce spectacle, est de partager avec le public quelques notes de musique, et plus précisément celles de l'Allegretto - le second mouvement - de la 7e symphonie de Beethoven.

Pourquoi cette musique en particulier ?

Rappelons qu'un allegretto (diminutif d'allegro - qui, en italien désigne quelque chose de gai, de joyeux, du latin alecer qui en français a donné allégresse) - est en musique un mouvement en principe plutôt vif - plus lent que l'allegro, mais plus rapide que le moderato.

J'écris « en principe », puisque dans le morceau qui nous occupe, Beethoven modifie le mouvement original pour transformer son allegretto en une façon de marche funèbre, qui - selon moi - révèle et affirme la dimension tragique qui, inéluctablement, accompagne sans pour autant l'altérer l'idée-même d'allégresse.

En 1812, Ludwig a 41 ans. Il commence à devenir sourd, mais il ne l'est pas à la marche du monde. Il s'inquiète de l'issue de la guerre qui déchire l'Europe, dans la terrible période de la campagne de Russie.

Mais plutôt que de baisser les bras face à l'horreur, comme nous pourrions parfois être tentés de le faire, Beethoven compose.

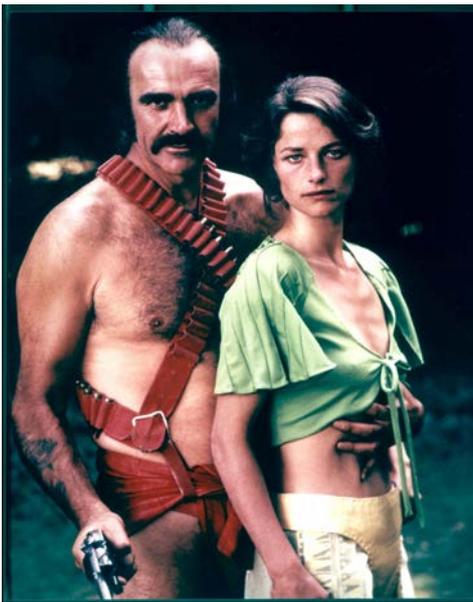
Et notamment, donc, cet Allegretto, qui à mes oreilles exprime, mieux que les mots ici ne sauraient le faire, un sentiment qu'il a profondément ancré en moi lorsque je l'ai entendu pour la première fois, à l'âge de 7 ans, dans la dernière scène d'un improbable film de science-fiction des années 70, Zardoz de John Boorman.

Afin de permettre au public d'appréhender « au mieux » le sentiment qu'en moi a éveillé la musique, je vais - d'abord seul en scène - raconter ce film pour le moins « original » (dans toutes les acceptions du mot), considéré par mon papa physicien comme un chef-d'œuvre, contre l'avis de la critique qui le considère au mieux comme un nanar.

Ainsi, plutôt que de - comme dans Phèdre !, Giselle... et Carmen. - défendre une œuvre considérée comme une pièce maîtresse de son genre, j'entends dans Allegretto rendre hommage non pas seulement à l'une des plus belles pièces musicales du répertoire classique, mais aussi à l'une des productions parmi les plus singulières, étonnantes et - j'ose l'adjectif puisqu'il est l'ambition première de ce spectacle - réjouissantes de la pop culture.

François Gremaud

Zardoz



Bande annonce:

<https://www.youtube.com/watch?v=LbJ0mix-XtzI>

Zardoz est un film de science-fiction américano-britannico-irlandais, écrit et réalisé par John Boorman, sorti en 1974.

2293. La Terre a été totalement dévastée et la société est divisée en plusieurs castes : les Brutes, les Exterminateurs et les Barbares qui vouent un culte sans limites au dieu Zardoz. Tous oeuvrent pour les Éternels, un groupe d'humains immortels. Ce nouvel équilibre social va être bouleversé lorsque Zed, un Exterminateur, décide de pénétrer chez les Éternels, défiant ainsi le dieu Zardoz...

François l'Enchanteur

Allegretto



(c) Gérard Gremaud

On ne s'y attendait pas, et probablement que lui non plus. Il a fallu que la vie et ses aléas s'en mêlent pour que François Gremaud, jamais en reste quand il s'agit de prendre les chemins de traverse, rêve en quelques jours "Allegretto", le solo qui remplacera le spectacle initialement prévu mais annulé.

On emploie ici le mot solo mais peut-être n'est-il pas totalement approprié, le grand François étant accompagné sur scène de la pianiste Nino Pavlenichvili et du petit François, sept ans, arrivé tout droit de 1982. Sous le regard qu'on imagine émerveillé du petit François, François-le-grand va alors s'atteler à la reconstitution minutieuse de leur film préféré, qui est aussi le film préféré de leur papa puisque tout le monde le sait, le cinéma est une affaire de famille et les papas ont toujours raison. Et c'est là que la magie Gremaud opère.

Ce film qu'il nous raconte, presque personne dans la salle pourtant comble ne l'a vu. Et pourtant, sur ce plateau sans décors ni accessoires, nous voyons tout : de la gigantesque tête en pierre qui flotte dans l'atmosphère au mur invisiblement transparent, en passant par le personnage principal, tout en slip écarlate et torse velu. Bien sûr on en ressort avec l'envie de voir ce film dont on n'avait jamais entendu parler moins de deux heures avant. Et bien sûr, comme à chaque nouvelle invention de l'hurluberlu vaudois, le pont tissé patiemment entre pop culture et culture académique, entre hier et aujourd'hui, se renforce encore un peu plus. C'est qu'au-dessus des deux François et du plaisir enfantin mais jamais coupable du visionnage répété d'un film de série Z des 70s plane l'éco-anxiété du XXI^e siècle qui traversait déjà "Aurélien(s)".

Mais alors, quid de l'allegretto de la "Septième symphonie" de Beethoven qui donne son titre au spectacle ? Un prétexte, comme toujours, à la déambulation poétique, sans aucun sens mais d'une cohérence imbattable. Et si, devant cette dernière phrase, des sourcils interrogateurs se dessinent en accents circonflexes, c'est que les propriétaires desdits sourcils ne savent pas encore ceci : impossible n'est pas Gremaud.

A PROPOS DE L'AUTEUR



Audrey Santacroce

A VOIR ♦ THÉÂTRE

ALLEGRETTO, ON A ADORÉ LA DERNIÈRE CRÉATION DE FRANÇOIS GREMAUD

written by Julien | 15 octobre 2022



Hier soir, suite à la malencontreuse annulation du spectacle *Chorale / Récital / Les Potiers*, le Théâtre de la Cité a invité François Gremaud à présenter un tout nouveau spectacle inédit, créé spécialement pour l'occasion. C'est ainsi que nous avons pu découvrir avec beaucoup de plaisir *Allegretto*, un seul en scène dans l'esprit de *Phèdre !* et de *Giselle...*

De l'Allegretto à Zardoz... et vice-versa

Dans *Phèdre !* François Gremaud nous faisait découvrir la tragédie classique et dans *Giselle...* le ballet romantique. Hier soir, le dramaturge suisse a voulu partager avec le public sa passion pour l'un des morceaux qu'il considère comme l'un des plus émouvants de la musique classique : l'Allegretto de la Septième symphonie de Beethoven. Sur la scène, un Steinway & Sons sert de décor à cette « façon d'orateur » et, avec la plus grande simplicité, François Gremaud nous raconte les origines de cette passion musicale.

Et c'est là que les choses partent en vrille. Car pour en arriver à *Allegretto*, Gremaud doit d'abord nous parler de l'œuvre cinématographique dans laquelle il l'a entendu pour la première fois alors qu'il n'avait que 7 ans : *Zardoz* de John Boorman. Le John Boorman de *Délivrance*. Le réalisateur d'*Excalibur*. Sauf que moi, *Zardoz*, je n'en avais jamais entendu parler. Pas plus que la majorité des spectateurs qui se trouvaient dans la salle hier soir ! Ce film rassemble pourtant de grands noms du septième art, puisqu'on y croise Sean Connery et Charlotte Rampling.

François Gremaud et Nino Pavlenichvili, duo de choc

Alors que la Biennale Internationale des Arts vivants de Toulouse s'apprête à toucher à sa fin, *Allegretto* a été comme une petite cerise sur le gâteau. La petite surprise finale que l'on n'attendait pas et qui fait bien plaisir. Pour que ce projet inédit puisse être mené à son terme, le pianiste Nino Pavlenichvili a accepté de se joindre à François Gremaud et boucler la boucle entre *Zardoz* et Beethoven. Une collaboration émouvante et appréciée des spectateurs venus remplir la petite salle du Théâtre de la Cité.

C'est ce soir que le clap de fin retentira pour [cette édition de la Biennale](#). On sera bien entendu présent au diptyque de danse de la compagnie **Via Katlehong** puis au DJ Set **Via Kuze Kuze Party**. Merci aux organisateurs de ce formidable événement de nous avoir fait découvrir pendant 15 jours tous ces artistes, notamment ceux du **Focus Suisse** et particulièrement **François Gremaud dont tous les spectacles présentés ont été des coups de cœur** ! Si vous ne l'avez encore jamais vu sur scène, je vous recommande vivement d'aller découvrir ses pièces dès qu'elles passeront près de chez vous.

Serez-vous des nôtres ce soir pour la soirée de clôture au Théâtre de la Cité, en accès libre à partir de 22h30 ?

Biographie



Né à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (IN-SAS).

2b company

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphonie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner.

Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/ BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Soeurs Paulin, Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*.

Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary.

Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France.

À l'invitation du Théâtre de Vidy-Lausanne, il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle – salué

par la critique internationale – est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019.

Il crée *Giselle...* interprétée par Samantha van Wissen en 2020, second volet après *Phèdre !* et avant *Carmen*. (2023) de la trilogie qu'il entend consacrer à 3 grandes figures féminines des arts vivants classiques.

Interprétée par Aurélien Patouillard, *Auréliens* (2020) est la transposition sur scène d'une conférence qu'Aurélien Barrau a donnée à l'Université de Lausanne sur ce qu'il appelle « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité ».

En 2018, il co-écrit et co-interprète *Partition(s)* avec Victor Lenoble, avec qui il crée *Pièce sans acteur(s)* en 2020.

À l'invitation de la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, il crée *Aller sans savoir où* (2021), spectacle qui, en décrivant son propre processus d'écriture, aborde – outre des questions de modes opératoires – les questions de joie, d'idiotie et de réel qui sont au cœur du travail de son auteur.

En 2022, il crée *Allegretto*, seul en scène dans lequel, pour tenter de faire entendre « de quelle manière » l'*Allegretto* de la 7e symphonie de Beethoven s'est littéralement inscrite en lui, il évoque le film dans lequel, à l'âge de 7 ans, il l'a entendue pour la première fois.

Hors 2b company

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux* de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017.

En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit: le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes — jouées dans la langue du pays d'accueil — à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu.

Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (Gremo & Mirou, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.

En 2022, il est lauréat du Grand prix de la Fondation Vaudoise pour la Culture.

Contacts

2b company

rue de Bourg 19
1003 Lausanne
+41 21 566 70 32
info@2bcompany.ch
2bcompany.ch

Direction artistique

François Gremaud

Direction administrative

diffusion, production, médias suisses

Michaël Monney
+41 76 804 70 32
michael.monney@2bcompany.ch

Production, administration

Noémie Doutreleau
+41 21 566 70 33
noemie.doutreleau@2bcompany.ch

Direction technique

Stéphane Gattoni – Zinzoline
+41 76 524 29 30
stephane.gattoni@2bcompany.ch

Médias français

AlterMachine
Elisabeth Le Coënt
+33 6 10 77 20 25
elisabeth@altermachine.fr

Réseaux

Facebook: 2bcompany
Instagram: 2b_company